



Créé le 18/01/18 19:06
Compte rendu de l'Assemblée Générale
du 18 novembre 2017
à Supagro Florac
salle Rochefort

Présents à l'Assemblée Générale

Membre du conseil d'administration

Amalia Cuadrat, représentante de l'association et de l'enjeu de communication/médiation ; référente du travail de vulgarisation scientifique pour le projet « Le patou ne fait pas tout... »

Camille Fraissard, représentante des enjeux scientifiques et référente du travail de recherche pour le projet « Le patou ne fait pas tout... »

Stéphane Berthelot, représentant des enjeux écologiques et représentant suppléant de Camille Fraissard des enjeux scientifiques

Frédéric Soulier, représentant de l'enjeu agricole pour le projet « Le patou ne fait pas tout... », éleveur ovin viande et laitier en GAEC à Julianges (Lozère)

Membres de l'association

Marie-Paule Pelatan, éleveuse de brebis et de vaches viandes ? à Entrenas (Lozère)

Clergeot Sébastien, éleveur ovin viande à Le Rieisse sur le Causse Méjean (Lozère)

Laure Gal, éleveuse ovin viande à La Volpière sur le Causse Méjean (Lozère)

Pascale et Raymond Riera, éleveurs ovin viande, caprin, bovin allaitant à St Michel l'Observatoire (04), transhumant dans le Vercors, participation via Skype

Charles Guiraud, éleveurs ovin viande à Rustrel (04) transhumant dans le Vercors, participation via Skype

Invités

Cédric De Almeida Braga, ancien stagiaire ayant conçu l'éthogramme du chien de protection de troupeau et les analyses vidéos des tempéraments des chiots, participation via Skype

Alexia Caillaud, étudiante en MASTER de Vulgarisation Scientifique à Montpellier rencontrée à la Fête de la Science Hérault 2017, participation via Skype

Jérémy Barler, étudiant en MASTER Vulgarisation Scientifique à Montpellier rencontré à la Fête de la Science Hérault 2017, participation via Skype

Bernard Fraissard, formateur vidéo à la retraite, prêtant le matériel vidéo et ayant construit les box de contention pour les tests comportementaux des chiots



Excusés

Liés à un organisme :

Xavier Costes, Directeur de la Pastorale Pyrénéenne

Bruno Thirion, éleveur-éducateur-formateur chien protection, anciennement de la Pastorale Pyrénéenne

Benoît Betton, responsable du pôle biodiversité du PNR du Vercors et qui suit le projet d'étude sur le chien de protection depuis sa première mise en forme (2013)

Brice Palhec, agent du pôle biodiversité du PNR du Vercors ayant participé à la collecte des données GPS en 2017

Thibault Rony, agent saisonnier du pôle biodiversité du PNR du Vercors ayant participé à la collecte des données GPS en 2017

Jérôme Patrouiller, chargé de mission Pastoralisme et grands prédateurs à la DDT Isère, qui suit le projet d'étude sur le chien de protection depuis sa conception (2011) et aide dans la recherche de contacts d'éleveurs volontaires pour le projet « Le patou ne fait pas tout... »

Tommy Gaillard, coordinateur et animateur du projet ENCOSH chez HISA : plateforme numérique internationale d'échanges sur les moyens de protection des élevages contre la prédation, projet partenaire duquel l'association V.I.E. est signataire

Serge Grasset, employé au service économie agricole de la DDT Lozère, qui nous aide dans la recherche de contacts d'éleveurs pour le projet « Le patou ne fait pas tout... »

Membres ayant donné de leur temps pour l'avancée du projet

David Renaud, ancien propriétaire du chien à l'étude Kanka, éleveur volontaire du Causse Méjean participant au projet en 2016

Pierre-Baptiste Machaux, ancien stagiaire ayant contribué au protocole d'analyse des données GPS et traité ces données pour le projet « Le patou ne fait pas tout... »

Paule BARBE, dessinatrice ayant participé à la conception du logo de l'association

Juan Carlos Martinez, informaticien ayant participé à la conception du logo de l'association

Suzanne Holt, professeure de langue, citoyenne franco-américaine impliquée dans la prévention de la prédation des troupeaux domestiques, grande connaissance de l'etho-biologie du loup et suivant l'initiative du projet d'étude depuis le début

Anne-Marie Berthelot, trésorière comptable à la retraite, ayant vérifié le bilan financier

Invités

Marie Fraissard, professeure de français à la retraite, contribue aux relectures des documents écrits.

Marlène Massouh, réalisation d'un tutoriel statistique et cartographique utilisé pour le traitement des données GPS du projet,



association de
Vulgarisation et d'Initiatives en Ethologie

Jean-François Verlegh, vétérinaire de Chambaurigaud

Eva Lartigau, auto-entrepreneuse, formatrice et animatrice en communication animale.



Absents

Liés à un organisme :

Laurence Dayet, directrice adjointe du Parc National des Cévennes

Gautier Grégoire chargé du pôle agriculture et développement durable du Parc National des Cévennes

Constantin Yves, directeur du PNR des Pyrénées Catalanes

Sophie Gesta, chargée de mission Agriculture et Ressources du PNR des Pyrénées Catalanes

JOUENNE Benoit, responsable des projets coups de main auprès de de la fondation Nature et Découverte ayant participé au financement du Projet « Le Patou ne fait pas tout... »

Tiffany Vatin, animatrice du CO-Gard, référente loup dans le Gard

Invités :

Teddy Tirel, naisseur de chien de protection ayant donné les contacts des éleveurs du Causse Méjean

Granat Patricia, éleveuse ovin du GAEC de la Viale sur le Causse Méjean

LAURENT Stéphane, éleveur du GAEC des Esquillous

Pascale Xerri, éleveuse Ovine à Vialas avec patous



Déroulement de l'AG

Accueil de 9h à 9h30

Retard en raison d'un horaire trop matinal par rapport au travail des éleveurs membres, début des présentations et tour de table de 10h à 10h30

10h30-11h15 présentation de l'association

11h15-12h50 présentation de l'étude « Le patou ne fait pas tout... » et de l'analyse des pré-résultats

13h repas collectif

Présentation de l'association

Avant de présenter l'association, la définition de l'éthologie a été explicitée pour comprendre son objet et pourquoi s'appuyer sur une approche scientifique. La plupart des personnes présentes à l'AG dont ceux qui participent au projet d'étude sur le chien de protection, n'avaient pas forcément une idée précise de la définition de l'éthologie et de ses applications.

L'éthologie est une discipline scientifique : c'est l'observation, la quantification (à l'aide de statistiques) et la qualification des comportements constants d'une espèce animale humaine ou non humaine dans son environnement naturel, et par extension dans un contexte défini. A la différence de l'éthologie, le comportementaliste observe les comportements d'UN individu ; il s'appuie sur les résultats de recherche en éthologie pour les interpréter. Le naturaliste, s'il observe aussi les comportements animaux inventorie plutôt les espèces, voire les individus dans un but de recensement. L'écologue s'intéresse aux interactions entre les êtres vivants et leur environnement. Le rappel des définitions et des limites de ces disciplines, à partir de leur étymologie, semblait nécessaire pour distinguer idéologie, savoir-faire empirique (que chacun développe et qui a aussi de la valeur) et démarche scientifique. Ce qui a permis d'insister sur l'importance de la rigueur d'application du protocole pour rendre accessible la démarche scientifique à tous.

Nous avons remercié les éleveurs qui ont collaboré cette année pour poser et déposer les GPS à temps et transférer les données à Camille. Grâce à ce travail, nous avons économisé des frais postaux, des temps de trajets et de l'énergie humaine.

Le projet d'étude « Le patou ne fait pas tout... » est le seul projet mené par l'association actuellement. L'association a la volonté de ne pas disperser l'énergie requise pour chaque projet pour la rationaliser et concrétiser des résultats.

La présentation de l'association a eu pour but de remettre le projet sur les chiens de protection dans son cadre et d'explicitier l'objet de l'association et ses valeurs.

Le but de l'association est de promouvoir l'éthologie comme outil de médiation scientifique pour chercher ensemble des solutions à une problématique commune et partagée par différentes personnes. Amalia Cuadrat, en tant que représentante et fondatrice de l'association, a notamment insisté sur l'approche non idéologique de l'association. Elle a évoqué son expérience associative, en explicitant qu'une association est avant tout un lieu de partage et de passage. L'association V.I.E. a vocation à partager des compétences, des connaissances et des expériences à un moment donné, pour résoudre une problématique commune, quelques soient nos opinions.



En 2017, nous avons pu accueillir deux stagiaires qui ont pu traiter les données GPS et vidéos collectées lors de la saison 2016. Les résultats ont été présentés au cours de l'AG.

La présentation des autres activités de l'association, comme les animations qui ont permis d'investir dans l'achat du matériel GPS, a été faite lors de la présentation du bilan financier. (*en Annexe du compte rendu*)

Bilan financier et humain, Besoins à venir

Ce dernier a mis en avant :

- le coût du suivi d'un chien la première année (351,37 €) et les 2 années suivantes (37,83 €)
- l'intérêt économique relatif de réaliser des animations pour financer le projet d'étude, par rapport à la réponse aux appels d'offre : il va falloir trouver d'autres sources de financement que la réponse aux appels d'offre dont les retours sur investissement de temps sont aléatoires
- un volume de travail annuel qui ne va plus être soutenable à deux personnes (Camille Fraissard et Amalia Cuadrat), avec le développement du projet pour se déplacer, collecter les données, les transférer et les traiter. Nous avons pu suivre 4-5 chiots par an à deux. Il est donc nécessaire de développer des partenariats pour suivre plus de chiens par an, maintenant que le protocole est éprouvé. La collecte des données par les éleveurs membres a permis un gain de temps précieux et une économie de frais postaux pour les GPS. Le protocole a été appliqué rigoureusement, à l'exception d'un chien. Cette expérience est encourageante au regard du cadre de recherche participative que souhaite développer l'association.

Nous aurions donc besoin de communiquer plus largement sur le projet pour :

- collecter des données sur un plus grand nombre de chien à la fois
- trouver des financements pour les kits GPS et caméra, le temps de traitement des données et rembourser les déplacements à venir (en sachant que ceux passés qui s'élèvent aujourd'hui à 4000€, n'ont jamais pu être remboursés à Camille Fraissard et Amalia Cuadrat)
- étendre le réseau de bénévoles et de partenaires pour collecter, traiter les données et aider à trouver des financements

Un éleveur membre a suggéré de mettre en location les kits GPS, puisque l'achat du matériel coûte cher et le traitement des données demande du temps. C'est aussi un travail/service que l'on rend aux éleveurs participants. Deux membres éleveurs n'adhèrent toutefois pas à la démarche.

Présentation des pré-résultats

Voir document en Annexe



Echanges au cours de l'AG

Le tour de table a été une première occasion à tous les membres de faire connaissance alors que les éleveurs se sont engagés depuis 2 ans dans le projet « Le patou ne fait pas tout... ». Tous sont venus, ou ont participé via Skype, à l'assemblée générale, dans l'attente des résultats de l'étude, qui n'avaient pas encore été dévoilés.

Chacun s'est exprimé sur ce qui l'intéressait dans le projet. Les témoignages ont très vite été rendus interactifs par la curiosité de l'expérience de l'autre avec les chiens de protection et les interrogations sur le projet. Ces échanges ont permis de ré expliciter les objectifs de l'étude qui n'ont pas toujours été clairement compris, sans doute faute d'une meilleure vulgarisation des objectifs du projet.

L'intérêt commun de tous les éleveurs qui ont participé à l'étude, porte sur :

- la possibilité de visualiser les déplacements de leur chien de protection grâce aux GPS
- apprendre plus sur leur chien et notamment de comparer leurs impressions par rapport à des faits mesurés,
- souhait d'obtenir des conseils d'éducation du chien (Il est difficile d'expliquer que nous ne devons pas influencer leur manière de faire et donc les résultats de la recherche, par des conseils ou une évaluation de leur éducation). Il est difficile de vulgariser les objectifs de la recherche, sans pouvoir les illustrer par des résultats immédiatement.
- la bonne volonté de contribuer à un apport de connaissances collectives, pour les générations futures.

Les participants éleveurs, ont partagé beaucoup d'interrogations par rapport à leur expérience et à l'analyse des résultats de l'étude.

Les questions qui ont été posées sont en gras ci-dessous.

Camille Fraissard et Cédric De Almeida Braga ont pu répondre aux questions d'ordre général. Ces échanges ont été intéressants pour relever toutes les questions individuelles des éleveurs participants. L'ensemble des participants a pu appréhender par ces échanges les différents aspects de la recherche :

- on ne sait pas à l'avance ce qu'on va trouver, on ne peut pas conclure à partir d'une observation individuelle,
- on ne peut pas répondre à toutes les questions individuelles à la fois, et de la même façon,
- une étude amène souvent à d'autres questionnements qui ne trouveront pas forcément de réponse dans l'étude en cours et devront faire l'objet d'une autre étude à part entière.

L'AG a mis évidence que la culture scientifique à acquérir par ses membres est importante. L'association V.I.E. doit donc approfondir son rôle de vulgarisation scientifique (comment, en fonction de qui ?) pour renforcer la cohérence de sa démarche de recherche participative avec des futurs membres qui n'ont pas encore vécu l'expérience des membres actuels.

Questions échangées au cours de l'AG :

Quelle méthode d'éducation ou facteurs extérieurs peuvent entrainer un changement de comportement ?

Expérience avec Miska : cette chienne lors d'une de ses premières sorties avec le troupeau, s'est



enroulée 30 minutes dans les filets électriques. Il a fallu intervenir pour la démêler. Depuis elle reste à l'intérieur du troupeau. Est-ce à cause du traumatisme, de l'éducation ou une évolution de tempérament ? Un long débat a laissé les opinions sans réponse commune car les paramètres sont nombreux.

Expérience avec Loupette : la chienne de M. Soulier sautait les clôtures et divaguait. Pour la fixer, M. Soulier lui a attaché un pneu. Mais il avait aussi constaté que les brebis lui mangeaient ses croquettes. Il a donc aussi abrité la gamelle de croquettes contre les brebis et acheté une meilleure qualité.

Expérience avec Kanka (rapportée de mémoire à la rédaction de ce compte rendu par Cuadrat Amalia) : le même phénomène s'est retrouvé avec Kanka. Il présentait un poids critique. Renaud lui a redonné un corpulence équilibrée en le vermifugeant pour qu'il assimile mieux les croquettes de qualité et en isolant sa gamelle des autres chiens de protection. Mme Pellatan a prêté attention à la qualité des croquettes également.

M. Charles Guiraud a suggéré que nous tenions compte dans notre étude de la vigilance de l'éleveur portée sur la concurrence autour de la gamelle, sur la qualité et sur la quantité de l'alimentation distribuée pour évaluer de l'efficacité du chien au travail.

Dans combien de temps pourrons-nous obtenir des critères de sélection de lignée pour pouvoir faire reproduire des chiens qui sont suivis ? Quel tempérament de chien vaut-il mieux privilégier ? (réponse apportée dans le témoignage de M. Riera)

Il faut un échantillon suffisamment important, ici de 50 individus pour tirer des résultats statistiques. On ne peut pas conclure à partir des 6 individus que nous avons actuellement. D'autres part, l'objectif de l'étude n'est pas de favoriser nécessairement un profil de chien de protection, mais de déterminer des profils récurrents parmi lesquels l'acquéreur pourra choisir selon son contexte d'accueil, ses besoins et sa personnalité. Il s'agirait de mettre en évidence une biodiversité génétique de lignée.

Peut-on favoriser la transmission de traits de caractère des parents que nous suivons ?

Des éleveurs se sont demandés s'ils pouvaient faire reproduire des chiens que l'on suit entre eux, puisqu'ils sont en relation dans le cadre de l'association et que nous connaissons a priori leur tempérament.

En comparant Kali, Kanka et Lustou qui sont trois frères et sœurs, leur tempérament est très différent. Mme Gal et M. Clergeot ont souligné que la génétique est une loterie. Ce n'est pas évident de transmettre un tempérament parce qu'un parent l'a...

M. Soulier a demandé si certains connaissaient un naisseur pour acquérir un chiot. M. Guiraud a proposé ses coordonnées pour sa future portée.

Mme Riera a demandé ce que nous entendions par « être naisseur », quand nous avons cité Teddy Tirel et Renaud David. Nous avons défini le terme par le fait de vendre ou de donner ses chiots de protection à d'autres éleveurs. Mme Riera a alors demandé de spécifier qu'ils souhaitent aussi être naisseurs car ils ont l'intention de reproduire leur chien pour les vendre.

Au final, les participants ont proposé que nous leur envoyions la liste des contacts des éleveurs participants au projet pour échanger.

Quelle influence l'environnement d'accueil a sur le tempérament du chiot ?

Cédric De Almeida Braga a exposé son problème dans l'analyse des résultats : comment caractériser l'environnement d'accueil sachant que d'une exploitation sur l'autre, les bâtiments et les conditions peuvent être très différents. Cédric a suggéré que nous tenions compte uniquement de l'ouverture ou non de lieu d'accueil vers l'extérieur. Des chiots peuvent en effet aussi être accueillis en été pendant l'estive. Des éleveurs ont échangé sur ce point par le fait que leur chien est libre ou non de circuler autour de la bergerie ou dans l'exploitation. Kanka par exemple part tous les matins faire son



tour pour se dégourdir, faire un « tour de propriétaire » et revient au troupeau pour y rester le reste de la journée. Cette pratique impacte-t-elle la fixation au troupeau ? Cette question de l'influence des conditions de détention du chien et de sa circulation libre ou non sur sa fixation au troupeau est posée.

Ouverture du lieu d'accueil et libre circulation ou non du chien de protection seront pris en compte dans les prochaines observations et analyses.

Y a-t-il un effet de meute ? Peut-on jouer sur la complémentarité des tempéraments des chiens de protection en meute, pour les stimuler au travail et faciliter l'éducation des chiots arrivant ?

Afin de donner de l'assurance à sa chienne, M. Soulier s'interroge d'acquérir un autre chien adulte et/ou un autre chiot, pour développer un effet de meute.

Certains chiens ont été observés plus constamment à l'intérieur du troupeau et ne viennent que si l'intrus s'approche, comme Mia de Charles Guiraud, tandis que son autre chienne est plus en périphérie et réagit de suite en aboyant.

Les participants nous ont demandé si nous observions aussi les interactions des chiens en meute. Nous cherchons depuis 2 ans, un moyen de fixer une caméra sur la tête du chien, sans qu'elle glisse. Ces informations vidéo nous manquent. Les participants ont souligné l'intérêt de savoir associer les tempéraments de chien de protection pour une meilleure vigilance.

Camille Fraissard a souligné qu'il n'existait pas encore d'étude à ce sujet, et qu'il s'agit d'une étude à part entière. Dans le même temps, ces interactions influent aussi sur les résultats de notre étude. Ce point sera donc réfléchi.

Les participants ont apprécié de pouvoir faire connaissance et d'échanger leur expérience.

L'AG confirme que l'association peut aider à créer un réseau d'acteurs par l'étude participative. Ce qui fait parti de ses objectifs.

Témoignages individuels :

Mme Riera s'est le plus exprimée. Elle est l'éleveuse membre la plus exposée à la prédation du loup dans le Vercors, avec son mari, **M. Riera**. **M. Guiraud** qui transhume avec eux, n'a pas pu témoigner, à cause des agnelages pendant de l'AG (participation à l'AG via Skype). Ces éleveurs membres ont la plus ancienne expérience des chiens de protection de troupeau parmi tous les membres, détenteurs depuis plus de 15 ans.

M. et Mme Riera sont intéressés par l'étude pour trouver des réponses par rapport aux comportements des randonneurs face aux chiens. Ils aimeraient que l'association développe des actions d'éducation des touristes face aux chiens. A ce jour, les actions de sensibilisation ne rentrent pas dans les objectifs du projet « Le patou ne fait pas tout... » qui se concentre sur la recherche éthologique pour approfondir et valider un certain nombre de paramètres d'éducation et de sélection des chiens.

Un besoin de partager leurs difficultés a aussi été exprimé, face à la pression de prédation du loup, avec d'autres éleveurs et d'autres acteurs qui pourraient agir. Partager des connaissances est aussi une motivation à participer au projet. Mme Riera a aussi exprimé son usure face à l'inquiétude de perdre des bêtes chaque lendemain et sa peur récente face aux loups qui s'approchent davantage de la cabane. M. Riera serait intéressé de savoir si son chien Largo, actuellement suivi, pourrait être un bon reproducteur.

M. et Mme Riera ont avoué qu'au départ, ils ne voyaient pas où nous allions ensemble et qu'à un moment ils n'y croyaient plus ne voyant pas arriver les résultats. Ils ne regrettent pas finalement d'avoir participé et manifestent avoir appris des choses. Ils nous ont remercié pour le travail et les résultats rendus. Ils ont également eu le sentiment d'avoir renoué des liens avec le PNR du Vercors. Les agents



de Parc sont venus relever les GPS placés sur les animaux pour nous transférer les données. A ces occasions, ils ont pu échanger.

Mme Gal, M. Clergeot et M. David, éleveurs d'ovins viande sur la Causse Méjean (Lozère), ont permis d'éprouver le protocole sur le terrain la première année du projet. Ces trois membres éleveurs se sont investis, en pensant que l'étude pouvait apporter de meilleures connaissances sur les comportements des chiens de protection par rapport à leur expérience d'éducation et améliorer la sélection des chiens. Tous les trois voyaient un moyen d'en apprendre plus sur leur chien, grâce au GPS. L'objectif de recherche pour définir des tempéraments de chien de protection n'avait par contre pas été clairement appréhendé. Mais les résultats individuels exposés pendant l'AG ont éclairci cet objectif et ont intéressé chacun. La présentation de la méthode d'analyse a permis aux membres éleveurs de comprendre les tests de comportement sur les chiots, qui se sont déroulés chez eux.

Mme Gal avait acheté une première chienne qui a eu du mal à se fixer au troupeau. C'était sa première expérience d'éducation de chien de protection de troupeau. Elle a décidé d'acquérir une deuxième chienne de protection, Gaïa, qu'elle a découverte pleine. Elle a donné un chiot à Renaud David, Kanka, et une autre, Kali, à M. Clergeot. Elle a gardé le troisième pour elle, Lustou. En 2016, Mme Gal a réuni d'autres éleveurs pour suivre une formation de mise en place de chien de protection organisé avec Bruno Thirion de la Pastorale Pyrénéenne (formation que nous avons suivi également). Cette formation a permis de nombreux échanges et un partage de connaissances. A ce moment-là, la distinction entre le rôle de formation et les objectifs de recherche du projet « Le patou ne fait pas tout... » sont devenus plus évidents.

M. Sébastien était motivé au départ par la possibilité d'échanger des expériences d'éducation de chiens dans le cadre du projet. Il a acquis Kali, suite à un échec de fixation de leur précédente chienne au troupeau.

Finalemnt Mme Gal et M. Clergeot ont dit ne pas regretter leur matinée. Ils avaient hésité à venir, mais au final, ils disent « en avoir appris plus que ce qu'ils imaginaient ».

M. David absent à cette AG, avait déjà partagé son intérêt pour deux points spécifiques : aider à l'amélioration de la sélection génétique des chiens de protection et à trouver un système de fixation de la caméra pour visualiser les déplacements de ses chiens. M. Renaud a déjà participé à des projets d'étude sur les chiens de protection dans les Alpes. La recherche et tester sur le terrain l'intéresse. Renaud David a dû se séparer de Kanka pour des changements de comportement qu'il n'avait pas pu reprendre. Mme Marie-Paule Pelatan l'a acquis en 2017 pour son troupeau ovin.

Mme Pelatan, éleveuse ovin viande et bovin allaitant à Entrenas (Lozère), a accepté de poursuivre le suivi de Kanka. Outre le souhait de pouvoir visualiser les déplacements de son chien, Mme Marie-Paule Pelatan est volontaire pour contribuer à l'apport de connaissances collectives. Elle a exprimé le souhait d'être formée pour pouvoir transférer et visualiser elle-même les déplacements de ses animaux.

M. Soulier, éleveur ovin viande et laitier avec sa compagne à Julianges (Lozère), n'avait pas d'expérience d'éducation de chien de protection lorsqu'il a pris Loupette. Il était en attente de conseils que nous ne pouvions donner dans le cadre du projet d'étude. Mais M. Soulier a vite adhéré à la démarche d'expérimentation pour améliorer les conditions de tests avec les chiots. Anciennement salarié à la RAGT, il a appliqué des tests sur des semences. Il est familier de la démarche scientifique. Aujourd'hui il fait parti du Conseil d'Administration. Il porte un intérêt pour la recherche en général et



pense que l'étude que nous menons actuellement peut apporter une meilleure connaissance sur les méthodes d'éducation et la sélection de lignée de chien de protection.

Bilan moral

Cette année 2017 est un tournant pour le projet « Le patou ne fait pas tout... », comme pour le projet associatif. Grâce au travail des stagiaires et à la participation des éleveurs et du PNR du Vercors à la collecte des données, nous constatons que les objectifs de vulgarisation scientifique, de recherche participative en éthologie et de médiation par l'éthologie ont un intérêt collectif et sont réalisables.

Le déroulé de la première AG est encourageante. Malgré des sensibilités et des opinions très différentes sur le sujet du chien de protection, il semblerait que tout le monde, de par son expérience et/ou compétences, se soit apporté respect, écoute et connaissances. Chaque membre a partagé sa satisfaction de l'expérience collective vécue.

Il est désormais impératif de déployer des moyens humains et financiers pour que la démarche progresse et que la recherche avance. Une réflexion collective entre les membres serait utile, voire nécessaire pour trouver des idées nouvelles. Nous avons observé que la réalisation d'animation n'est que peu rentable par rapport aux réponses à des appels d'offres et des demandes de subventions.

Le travail en 2017 pour le projet d'étude « Le patou ne fait pas tout... » a permis de finaliser à quelques détails près le protocole de collecte et d'analyse des données et de collecter une masse de données plus conséquente, qui est en cours d'analyse.

En 2018, 8 nouveaux chiots sont suivis dans plusieurs départements. Aujourd'hui le projet compte ainsi 16 chiens gardiens de troupeaux à l'étude.